

Compte-rendu de l'atelier N°1

Jamais trop tôt pour bien faire¹

Intervenantes :	<p>Dominique Lamotte, chargée de mission au Conseil de l'Éducation et de la Formation (CEF), a rédigé pour le CEF un dossier d'instruction sur l'enseignement maternel au départ d'une réflexion sur la maîtrise de la langue.</p> <p>Christiane Bury, formatrice à la FOCEF, a accompli presque toute sa carrière professionnelle comme institutrice et ensuite comme directrice dans des écoles de Bruxelles. Elle témoigne de l'importance de la mise en œuvre de pratiques concrètes et spécifiques dès l'entrée en maternelle.</p>
Animatrice :	Myriam Scoyer
Secrétaire :	Sophie De Kuysche

Intervention de Dominique Lamotte

L'apprentissage de la langue de l'enseignement à l'école maternelle, un enjeu d'équité et d'accrochage scolaire

Dominique Lamotte a présenté et commenté le diaporama relatif aux travaux du CEF en matière d'apprentissage de la langue de l'enseignement à l'école maternelle, disponible sur www.segec.be>université d'été 2009>traces.

Voici quelques commentaires énoncés :

- C'est à l'école maternelle que l'on rencontre le taux de retour le plus élevé de tout le continuum scolaire. En Belgique, il y a un manque d'investissement dans l'apprentissage précoce et cela a un coût dans la suite de la scolarité.
- En 2006-2007, on trouvait en 3ème maternelle 1728 garçons et 984 filles nés en 2000 (un an de retard). Comme si, avant même d'entamer l'école primaire, les garçons avaient plus de difficulté avec la scolarité.
- 0,5 % de la population scolaire en maternelle est inscrite dans l'enseignement spécialisé. La plus grande part de ces enfants est issue de l'immigration.
- L'écart est significatif entre le nombre de garçons et de filles inscrits en type III.
- Le problème dans l'enseignement maternel n'est pas tant l'inscription des enfants (quasiment 100%) que la fréquentation. Il n'y a pas de chiffres fiables pour cette dernière, mais on parle de « pourcentage non négligeable ».

L'enjeu est de lutter contre les injustices sociales.

¹ Ce compte-rendu est un résumé des interventions et débats de l'atelier réalisé par la ou le secrétaire. Afin de permettre une diffusion rapide, il n'a pas été possible de demander aux intervenants de valider ce texte. Si, malgré le soin apporté à ce travail, des propos ont été mal retranscrits, merci de nous en excuser. Dans la mesure où ils nous ont été communiqués, les supports de présentation ou les textes des intervenants sont également publiés pour compléter ce compte-rendu.

Les propos n'engagent pas le SeGEC.

Le Service d'étude du SeGEC

Apprentissage de la lecture

Une recherche menée avec des enfants de 7 mois à 3 ans a étudié le nombre de mots qu'ils entendent par an. Voici les résultats :

- Les enfants dont les parents ont une profession libérale ou sont cadres : 11.000.000
- Les enfants de travailleurs manuels : 6.500.000
- Les enfants de familles assistées : 3.000.000

La recherche a également montré une corrélation entre le nombre de mots entendus et l'apprentissage de la lecture.

Pour comprendre un texte, le lecteur doit connaître 90 à 95 % des mots qui y sont utilisés. Si l'enfant a un dictionnaire mental riche, la lecture lui sera bénéfique et porteuse de sens. Par contre, si le dictionnaire mental de l'enfant est plutôt pauvre, il y a un grand risque d'incompréhension, de découragement et d'échec. Mais on ne peut pas admettre de donner aux enfants des textes où tout est connu car cela empêche le développement des compétences langagières. L'apprentissage de la langue doit donc mettre en œuvre un équilibre entre bienveillance et exigence de la part de l'enseignant. Le rôle de l'instituteur est d'aider l'enfant à arriver à une expression correcte et précise.

Il est essentiel de sensibiliser les enfants à la culture et à la langue écrite, notamment en leur faisant découvrir des livres de qualité. Il existe de véritables chefs d'œuvre en littérature jeunesse, c'est un bonheur à partager avec les enfants.

Le Français seconde langue

Quand on apprend une langue, on entend les sons que l'on connaît (crible phonologique) et il faut en apprendre tous les aspects y compris ses sons et sa musique.

L'immersion en maternelle pour les enfants dont le français n'est pas la langue maternelle est impossible.

Le programme « langue d'origine » ne vise pas toujours la langue parlée à la maison, en raison des nombreux patois dérivés de certaines langues. Il n'a donc pas nécessairement les effets escomptés.

Plus la rééducation commence tôt, plus elle est efficace. Mais, en cours de formation initiale, ni les enseignants ni les agents PMS n'ont de préparation à la détection des troubles. Celle-ci ne s'acquiert que via l'expérience de terrain.

Formation initiale des enseignants de maternelle

Dans son rapport sur l'enseignement, McKinsey précise que la qualité de l'enseignement ne peut être supérieure à la qualité des enseignants...

Dans la formation initiale, on ne prépare pas les futurs enseignants à repérer les enfants en difficulté.

En formation initiale à l'école normale maternelle, 25 % des étudiants seulement sont à l'heure ; pour 40 % des jeunes filles, ce choix d'études est leur premier choix au sortir du secondaire ; 57 % des étudiants proviennent de l'enseignement technique (en majorité du technique de qualification).

Conclusion

Il faut convaincre les décideurs politiques d'investir dans l'enseignement maternel :

- Il faut des enseignants en nombre suffisant pour permettre les apprentissages en petits groupes et les aides individuelles ;
- Les écoles doivent posséder des bibliothèques riches en ouvrages de qualité (cf. répertoire de la Communauté française)
- Il faut aider les centres PMS pour qu'ils puissent consacrer du temps aux enfants et aux enseignants de maternelle ;

- Il faut revaloriser la fonction d'institutrice maternelle pour que de très bons éléments s'investissent dans le métier.

Intervention de Christiane Bury

Christiane Bury a invité les participants à mettre en question leurs pratiques pédagogiques et elle a présenté des outils et techniques d'apprentissage de la langue française pour l'école maternelle.

Importance de l'observation

L'apprentissage de la langue française (aussi comme seconde langue) à l'école maternelle demande des capacités d'observation de la part des enseignants. Il faut pouvoir pointer les manques et les progrès rapidement, lors d'observations quotidiennes.

Un travail qui vise l'apprentissage de la langue française se fait dès l'entrée en classe maternelle. Un travail en salle, d'1/2 heure par semaine, permet aux enfants de progresser rapidement. Pour qu'elles soient bénéfiques, ces séances doivent trouver place dans un horaire. L'enseignant doit donc faire preuve de rigueur et de systématisme.

Travailler la conscience phonologique

Après l'âge de 7 ans, la conscience phonologique diminue. Il est donc essentiel de développer à l'école maternelle la capacité à identifier et répéter les sons et les mots. Le travail sur la conscience phonologique se fait au moyen de comptines, chansons, musiques de tous types...

Travailler l'expression corporelle

Utiliser des techniques d'expression corporelle sur de la musique permet de s'approprier l'espace, de se situer dans l'espace par rapport aux autres et aux objets. Pour la construction du sens, il est important de bien maîtriser les mots qui permettent de se situer : en haut, en bas, devant, derrière...

L'apprentissage en groupe de la situation dans l'espace permet également l'apprentissage du respect des autres.

Travailler la discrimination auditive

Les exercices de discrimination auditive invitent les enfants à agir et réagir selon les sons.

Travailler la fonction symbolique

Le travail sur la fonction symbolique permet aux enfants d'exprimer des émotions, d'oser dire, d'oser faire. Il est important d'encourager les enfants à oser.

Dans l'apprentissage d'une langue, le non verbal est très important. Mais si l'enfant ou l'institutrice utilise le geste pour se faire comprendre, il est important de mettre rapidement le mot exact sur le geste. Il ne faut pas édulcorer le discours sous prétexte qu'ils ne comprennent pas. Avec les petits enfants, il faut dès le départ utiliser les mots corrects et les répéter. C'est dans la redondance que les enfants acquièrent les choses. Il est important également de parler en phrases riches en vocabulaire.

Après chaque séance, l'institutrice instaure un temps d'arrêt pour permettre de structurer le vécu. L'adulte parle de ce qu'il a observé et demande son feedback à l'enfant en lui posant des questions. C'est un travail de méta cognition qui permet à l'enfant d'apprendre à structurer ce qui a été vécu et à le communiquer oralement. L'enseignante doit exiger une qualité dans le dire de l'enfant, elle doit structurer le langage spontané.

En règle générale, les enfants n'ont pas assez de temps de parole en classe. Il faut en donner à chacun d'entre eux.

Cette démarche peut paraître lourde à mettre en place mais elle constitue une clé de réussite pour l'apprentissage du Français et pour la suite de la scolarité.

La structuration du langage spontané peut également se faire via le conte, à la fois plaisir et source d'apprentissage. Une séance de conte s'organise comme suit :

1. L'institutrice conte en étant détachée du livre et en utilisant des gestes, des mimiques, des intonations, des silences...
2. Un moment de travail sur le non verbal qui permet, au moyen de mimes, de vérifier le niveau de compréhension de l'enfant
3. Un moment de travail sur le verbal où l'institutrice a l'occasion d'observer le langage spontané
4. Un moment de travail de structuration par les enfants avec les images du conte. Cela permet à l'institutrice de prendre des indices par rapport à la construction du sens.

Il faut amener l'enfant à structurer correctement. C'est la rigueur de l'institutrice qui va faire aboutir le travail. Plus le conte est long, plus l'enfant a l'occasion de créer du sens. Quand il entend un mot inconnu, il crée le sens du mot en fonction du contexte.

Il faut toujours travailler l'oral et l'écrit quand il s'agit de l'apprentissage du Français langue seconde.

Varier le registre de parole

Certains enfants entendent continuellement le même registre de parole chez eux. A l'école, il faut varier les textes, la façon de parler et de questionner, les structures de phrases. En étant conscient que cela peut en désarçonner certains.

Par exemple, il ne faut pas hésiter à lire un texte scientifique à des enfants de 3 ans. Plus on donne des outils variés, plus l'enfant assimilera du vocabulaire et des façons de structurer le discours. Autre exemple, on peut lire à l'enfant une définition du dictionnaire d'un mot qu'il ne connaît pas. Il importe cependant de toujours vérifier la compréhension du texte que l'on propose à l'enfant et de lui faire reformuler, avec ses mots, ce qui vient d'être énoncé.

Il est essentiel que tous les canaux sensori-moteurs soient touchés lors de l'apprentissage de la langue. Il faut vivre, voir, entendre, ressentir la langue.

Valoriser la langue maternelle

Si la langue d'origine n'est pas le Français, cette langue doit faire l'objet d'une reconnaissance. L'institutrice doit donner un statut à cette langue, encourager et valoriser l'enfant par rapport à cette langue (faire comprendre à l'enfant qu'il a de la chance de parler 2 langues, lui demander d'apprendre une chanson à toute la classe...)

Temps de questions-réponses

Voici les principaux éléments soulignés lors du temps de questions-réponses :

- Importance des classes verticales et aspect bénéfique des différences d'âge dans les interactions.
- Insistance sur le fait de ne pas édulcorer les discours envers les enfants sous prétexte qu'ils ne comprennent pas.
- Des participants soulignent la pauvreté du langage de certaines enseignantes (vocabulaire limité, fautes orales et écrites).
- On souligne le problème du recrutement dans les Hautes Ecoles, 57 % des étudiants de l'école normale se destinant à l'école maternelle proviennent de l'enseignement secondaire technique, majoritairement de qualification. Des participants plaident pour une sélection à l'entrée de l'école normale.
- Une participante souligne la difficulté pour les institutrices d'organiser des activités qui permettent aux enfants d'enrichir le vocabulaire tout en les faisant parler. Christiane Bury insiste sur l'importance de permettre aux enfants des communications riches et variées. Pour qu'un enfant ait intégré un mot, il faut qu'il l'entende 112 fois dans 112 contextes différents.
- Il est difficile d'être attentif à tous les enfants. Il faut planifier, il faut observer un enfant à la fois. L'institutrice doit se définir des objectifs précis et une planification à long terme. Elle doit savoir quelle compétence elle veut développer, elle doit poursuivre un objectif à la fois et prendre des indices de compétences non acquises. Exemple : si l'objectif est de placer des images en ordre chronologique, il ne faut pas faire de remarque à l'enfant qui les découpe de travers, mais garder à l'esprit qu'il faudra retravailler ultérieurement le découpage avec cet enfant.
- Quid de la qualité de la formation initiale ? Apprend-on aux normaliens à prendre le recul nécessaire pour effectuer une observation précise ? Leur apprend-on à viser un seul objectif à la fois ? Ca dépend des profs...
- On souligne l'importance d'ouvrir l'école aux parents. Il faut rendre l'école accessible et (re)donner confiance en l'école.
- L'école normale ne travaille pas en fonction de l'évolution de la population dans les classes.
- Il faudrait mettre les meilleurs enseignants chez les enfants de 2 ans ½.
- Une autre bonne pratique : faire parler les enfants sur leurs apprentissages (exemple de moments institués chaque semaine en 2ème et 3ème maternelle). On leur demande de citer une chose qu'ils ont apprise ou qu'ils savent faire depuis la semaine d'avant.
- Lorsqu'un enfant présente des difficultés, il faut se donner les moyens de les détecter, mais ne pas trop vite les médicaliser. Il faut mettre le paquet sur la prévention et la remédiation.
- Il faut amener les enseignants à remettre leurs pratiques pédagogiques en question, à être au clair avec les objectifs poursuivis. Pour cela, il faudrait plus d'aides sur le terrain, plus d'animateurs pédagogiques, un renforcement de la formation continue et une refonte de la formation initiale de fond en comble.
- Le nœud est la formation initiale. Mais attention au discours que l'on porte sur cette question. Il faut communiquer positivement, en disant qu'il faut adapter la formation initiale aux besoins pédagogiques actuels et ne pas dire que la formation actuelle n'est pas valable.
- Les enseignants évoquent souvent le manque de moyens pour avoir une bibliothèque de qualité dans l'école. Mais les partenariats avec les bibliothèques ou le bibliobus sont très efficaces.